



Publié pour le département de l'Agriculture de la Province de Québec (pour la partie officielle,) par
Eusèbe Sénécal & fils, Montréal.

Vol. X. No 7.

MONTREAL, JUILLET 1887.

Un an \$1.00
payable d'avance

Abonnements à prix réduits.

" En vertu de conventions expresses avec le gouvernement de la province de Québec, l'abonnement au *Journal d'agriculture* n'est que de *trois cents* par an pour les membres des sociétés d'agriculture, des sociétés d'horticulture et des cercles agricoles, pourvu que tel abonnement soit transmis, d'avance, à MM. Sénécal & fils, par l'entremise du secrétaire de telle société ou cercle agricole." — RÉDACTION. Toute matière destinée à la rédaction doit être adressée au directeur de l'agriculture, Québec.

PARTIE OFFICIELLE

EXPOSITION PROVINCIALE A QUÉBEC.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la prochaine exposition provinciale aura lieu cette année à Québec, du 5 au 9 septembre prochain. Des prix considérables seront offerts comme par le passé à tous les objets dignes d'exposition. Mais, cette fois, les chevaux canadiens et le bétail canadien occuperont une place d'honneur. Nous donnerons des détails complets sur cette exposition dans notre prochain numéro. En attendant, nous espérons que tous les cultivateurs qui ont de beaux produits à vendre les prépareront à cette grande exposition. C'est sans doute le grand moyen d'obtenir le plus haut prix pour des produits excellents, non seulement comme objets primés, mais aussi comme marché de choix pour ces mêmes produits.

ED. A. BARNARD.

PRÊTRE ET CITOYEN.

UN RELIGIEUX.

Les habitués des séances parlementaires ont remarqué plus d'une fois, sans aucun doute, sur le parquet de la chambre, un religieux dans la force de l'âge, à la chevelure et à la barbe déjà grisonnantes, au regard intelligent, à la démarche vive et alerte.

Cet humble moine est un apôtre : un apôtre de la foi, un apôtre de la civilisation et de la nationalité canadienne. C'est le R. P. A. Paradis, Oblat de Marie Immaculée, et missionnaire dans les cantons lointains de la Gatineau.

Jeune encore il a fait de grandes choses pour la religion et la patrie. Il a porté l'Évangile jusqu'aux confins de la baie d'Hudson. Il a parcouru les forêts à la recherche des âmes. Et en même temps que ses travaux apostoliques, il s'est imposé la tâche patriotique d'étendre les frontières de la civilisation, d'ouvrir à sa race de nouveaux espaces, en lui assurant des domaines inconnus qui feraient justement l'orgueil d'un roi.

C'est lui qui, naguère, découvrait, pour ainsi dire, et ouvrait à la colonisation bas-canadienne les magnifiques et fertiles territoires du lac Témiscamingue. Tour à tour prêtre, défricheur, peintre — le R. P. est un artiste délicat — ingénieur, guide, et organisateur, il a exploré, décrit, évangélisé, fait connaître cette région admirable ; il y a lancé un courant fécond d'émigration canadienne, il a créé avec la bénédiction et le concours puissant de ses supérieurs, cette société du Témiscamingue, qui est appelée à accomplir une si noble mission sur ces confins longtemps ignorés de la Province de Québec, et que le R. P. Gendreau dirige maintenant avec tant de zèle.

Ce n'était pas assez. Appelé, par son ministère, à desservir les missions de la Gatineau, il a voulu consacrer ses forces à une nouvelle tâche. Un groupe canadien considérable établi à Moncerf, dans le canton d'Égan, y prospérait sous sa direction. Soudain de puissantes hostilités menacent ces établissements dans leurs progrès. Des rois de la finance et de l'exploitation forestière, habitués à voir tout plier devant eux,